

Sommaire

Edito

A vos agendas !

Actualité de la Fédé

- Stage de Saint-Maximin
- Création du site Internet
- CA du 24/09/2016 à Paris : Relevé de décisions

Actualité des groupes :

- La Bourrée de Paris en Bolivie
- Les Européades à Namur : avec Canto Cigalo et les Enfants de l'Ouvèze
- Exposition à la Médiathèque de Romans sur Isère avec Empi et Riaume
- Naissance chez les Joyeux Mineurs
- Les santons des Enfants de l'Ouvèze
- Anniversaire de Canto Cigalo
- Anniversaire de Nice la Belle

A VOS AGENDAS !

- **28 janvier 2017 :**
Réunion de CA à Paris et élection de la Payse de France à Massy
- **18 février 2017 :**
AG du Collectif à Nice
- **8 et 9 avril 2017 :**
Assises de l'UNGTP à la Roche Posay

Edito

Tous Azimuts !

En avant ! Mais aussi à gauche, à droite et pourquoi pas en hauteur ! C'est dans toutes ces directions que notre énergie doit nous emmener en 2017 !

La vie d'un groupe folklorique n'est pas un long fleuve tranquille... et c'est tant mieux, on s'ennuierait ! Il faut cependant parfois redoubler d'imagination et de persévérance pour rester dans le flot du torrent de nos pratiques. Et parfois, reconnaissons que l'on a un peu la tête sous l'eau. Noyé dans le quotidien et nos habitudes, on est parfois bien embêté :

- incapable de comprendre le problème du danseur de bonne volonté mais qui bute sur une figure, sans que l'on sache comment lui (ré)-expliquer une 20 et énième fois,
- séchant sur le moyen d'intégrer telle danseuse qui présente une difficulté physique (chirurgie, arthrose...) alors qu'elle adore danser,
- en butte avec les réactions d'un enfant du groupe, motivé mais turbulent ou imprévisible, rendant l'apprentissage difficile,
- luttant contre des informations manquantes pour garantir l'authenticité d'un costume ou d'un morceau,
- désespérant de faire passer des notions culturelles ou sociales aux ados du groupe qui ne semblent pas y prêter attention ...

La liste pourrait s'allonger facilement ! Ces exemples illustrent la complexité des situations auxquelles nous sommes confrontés. C'est une richesse, certes, mais cela peut parfois aussi devenir pesant. Nos habitudes de fonctionnement peuvent être prises en défaut et la frustration s'installer.

De l'aide existe pourtant autour de nous, mais il faut y ouvrir les yeux. Au sein même de nos effectifs ou dans nos connaissances, il y a probablement un professionnel de l'animation, de la danse, de l'enseignement, du sport, de la santé, de la musique et peut-être même un professionnel des traditions ? Ils ont la compétence technique, nous avons l'expérience de nos groupes et nos connaissances du sujet donc, ça va marcher !

On peut avoir des scrupules à parler travail au sein de notre assoc'. Après tout, c'est d'abord un loisir. Cependant, celui ou celle qui vient partager sa passion au sein du groupe sera la plupart du temps ravi de l'enrichir avec un talent particulier : les conseils physiques du kiné aidant la danseuse blessée, l'expérience pédagogique de l'enseignante pour comprendre les difficultés du danseur en butte avec son apprentissage, la démarche de l'anthropologue pour se sortir des pièges du débat de l'authenticité, etc.

Pour aller plus loin, ne faut-il pas chercher à attirer ces compétences quand elles ne sont pas présentes dans nos groupes ? Notre mission d'éducation populaire nous oblige en effet à nous donner les moyens de dépasser ces difficultés, surtout lorsque nous accueillons des enfants. Notre crédibilité mais aussi et surtout le bien-être de nos adhérents sont en jeu. Soyons raisonnable évidemment, il ne s'agit pas d'engager un médecin, un scientifique et un préparateur mental pour chacun de nos membres ! Cependant, ne nous mettons pas nous-même de barrière mentale : notre pratique du folklore mérite la même attention que les autres pratiques culturelles et sportives ! Si des solutions existent, pourquoi s'en passer ? Ne devrait-on pas faire appel à un psychomotricien pour les petits qui ne sont pas toujours à l'aise dans leur corps au moment de débiter dans la danse ? Ne gagnerions nous pas en confort en faisant appel à un enseignant en activité physique adaptée pour les adultes avec difficultés motrices ? Pourquoi ne pas envisager d'associer ergothérapeute et luthier si une déficience physique limite l'accès à un instrument pour un jeune motivé ? On a déjà vu des vieilles modifiées pour qu'un vieilleux sans main droite puisse faire tourner la roue efficacement en imbriquant son moignon dans une prothèse fixée sur la roue.

Évidemment, tout n'est pas à la portée du premier venu et certains professionnels demanderont peut-être une rémunération... À mettre en balance avec le bénéfice que pourra apporter aux groupes leur intervention. Après tout, à l'heure des demandes de subvention, ça se budgete...

Nos groupes sont des édifices complexes de matériaux aussi divers que fragiles, unis par un ciment commun, la passion du folklore. A nous d'être des architectes inventifs pour orchestrer si besoin l'intervention de techniciens spécialisés, dans le souci de l'harmonie de l'ensemble.

Je vous souhaite à tous une année riche d'émotions, de bonheur et d'inventivité !

Amicalement,

Maximilien Périvier, Vice-Président de l'UNGTP

ACTUALITE DE LA FEDE

Stage de Saint-Maximin

Le stage de formation de l'UNGTP, c'est tous les ans un grand périple pour l'ensemble des participants. Il y a ceux qui viennent de (très) loin et ceux qui jouent « à domicile ». Il y a ceux qui ne manqueraient ça pour rien au monde, et qui reviennent chaque année (les « inconditionnels ») ; ceux qui ont vaguement entendu parler du stage et qui se sont faits entraîner par les autres membres de leur groupe folklorique (les « débutants ») ; et ceux qui viennent pour apprendre des choses et ramener des techniques dans leurs groupes respectifs (les « aficionados »).

Finalement, le groupe de stagiaires est un peu tout à la fois : inconditionnel, débutant et aficionado ! Et la recette prend bien puisque cette année encore, pas moins de 60 stagiaires étaient réunis à St-Maximin à l'occasion du week-end de la Toussaint. 3 intervenants avaient fait le déplacement : Gilles pour la danse, Pierrick pour le chant et percussions, Frédéric pour la musique.

Après plusieurs années, le contenu du stage changeait un peu et s'orientait, non plus sur la construction d'un spectacle et les techniques de mise en scène, mais sur la pédagogie de la danse : comment mener un groupe, comment faire apprendre une séquence de danse... avec une difficulté supplémentaire : « tous danseurs, tous chanteurs, tous musiciens ! ». L'objectif était de faire travailler les 3 catégories ensemble, pour comprendre les interactions et mieux appréhender la construction et l'apprentissage d'une séquence.

C'est au groupe de l'Alen de St-Maximin que revenait la logistique du week-end. Le stage s'est déroulé dans d'excellentes conditions, à tous points de vue : logement, repas, salles... ! Notons en outre le cadre superbe du lycée qui nous accueillait et le soleil magnifique qui nous accompagnait tout le week-end !

Beaucoup de jeunes avaient fait le déplacement pour le stage ; preuve en est que les groupes savent et veulent se renouveler. Jeunes mais impliqués, puisque les remarques qu'ils formulent sont déjà très pertinentes et ont permis de donner au stage un haut niveau de qualité.

Finalement, le dimanche matin, le dernier exercice visait à prendre un morceau de danse existante et à écrire sur papier la séquence qui permettrait d'apprendre ce court passage à un groupe qui n'en a aucune connaissance. La manœuvre n'est pas si facile que ça, et il faut se glisser dans la peau de l'apprenant pour analyser tout ce qui est nécessaire pour comprendre et décomposer l'extrait. Après une petite heure de travail, les 3 groupes présentent leur restitution ; et très vite, des pas qui paraissent techniques et/ou difficiles sont décomposés facilement ! Gilles dira pour conclure que ce qui est important dans ce stage, c'est la notion de préparation d'une répétition : une « bonne » répétition de 2h nécessite au moins 2h de préparation !

Gageons que inconditionnels, débutants et aficionados en prendront de la graine pour déployer les techniques dans leurs groupes. Mais toujours est-il que la convivialité, la bonne humeur et le partage (qui animent chaque stage) sont restés les maîtres mots du déroulement, malgré la difficulté du stage ! A l'année prochaine !

Création du site internet

S'il est une chose importante dans notre société moderne, c'est la communication. Communiquer, c'est bien. Bien communiquer, c'est mieux ! C'est le virage que continue l'UNGTP. Déjà bien présente sur Internet via son site web et sur Facebook, l'UNGTP veut s'y ancrer davantage et mieux communiquer.

Rien de pire qu'un site Internet qui ne vit pas, avec des pages qui ne sont pas à jour... Rien de tel qu'un réseau qui n'est pas animé, qui s'endort... Fort de ces deux constats, l'UNGTP a décidé de modifier son site Internet pour répondre à ces deux problématiques : comment mieux communiquer à l'externe et en interne.

Quelques semaines après, le projet est confié à l'IUT de Rodez. Un comité de 4 étudiants, en 2ème année de DUT Informatique, travaille sur le projet de septembre 2016 à mars 2017, ce projet comptant pour l'évaluation de leur année.

Le nouveau site Internet sera modernisé par rapport à sa version actuelle. Les principaux objectifs auxquels doit répondre ce projet sont multiples. Tout d'abord, la mise à jour du site doit être facilitée et chaque groupe pourra mettre à jour directement la page qui lui sera dédiée : photos, vidéos, présentation, agenda... Cet enrichissement par l'ensemble des groupes doit permettre de dynamiser le site, en ayant des contenus à jour et récents. Ensuite, le site devrait intégrer une interface privée, réservée aux adhérents des groupes membres de l'UNGTP : mise en ligne des différents documents de l'UNGTP, forum d'échange... L'intérêt est de favoriser la communication entre les groupes, au-delà des 2 rassemblements annuels. Enfin, le site intégrera des fonctionnalités nouvelles et modernes et notamment, une carte de France dynamique sur laquelle seront positionnés les différents groupes.

Le projet en est aujourd'hui dans sa deuxième phase : l'architecture du site a été construite par les étudiants, la construction des pages est désormais en cours. Le site Internet devrait être mis en ligne fin mars/début avril.

Thibault

Relevé de décisions

CA du 24/09/2016 à Paris

Bilan financier

Solde positif sur les Assises de Nice
Subvention Ministérielle de 1400 € déjà perçue pour 2016

Actions de financement

Pas assez de souscription pour lancer le projet avec les éco-verres.
Réflexion sur des boîtes à sucre (remplie de gâteaux) avec une personnalisation « UNGTP »

Stage 2016

Déroulement à St-Maximin (83), organisé par l'Alen ; Hébergement + Repas + Salles de stage dans un lycée ; Prix inchangés
Thème : « Tous danseurs, tous musiciens, tous chanteurs » autour de la pédagogie de la danse ; 3 intervenants : Gilles, Pierrick, Frédéric

Rassemblements 2017

Réflexion sur l'organisation d'un stage « enfants »
Stage : Villefranche de Rouergue ? - Assises : La Roche Posay / Quimper ?

Communication

Parution des prochains Echos en Janvier 2017
Communication envers les groupes non fédérés, via les contacts des groupes de l'UNGTP
Projet de remise à neuf du site web de l'UNGTP (en partenariat avec l'IUT de Rodez), pour permettre à chaque groupe de prendre la main sur sa page ; redynamisation des actualités...

Vie du Collectif

Election de la Payse de France : 28/01/2017 à Massy
Réflexion sur l'organisation par l'UNGTP d'une formation complémentaire dans le cadre du Collectif pour le niveau II
Réflexion sur l'auto-évaluation des groupes, avec la mise en place d'une grille de critères

ACTUALITE DES GROUPES

La Bourrée de Paris en Bolivie

La Bourrée de Paris de retour en Amérique latine.

La Bourrée a repris les airs... du 23 octobre au 4 novembre 2016 pour se rendre dans un nouveau pays d'Amérique latine, à l'invitation du Festival international de danses folkloriques de l'Université catholique de Bolivie.

Après le Paraguay en 2014, c'était le tour de la Bolivie pour quelque 27 danseurs et musiciens du groupe qui avaient pris sur leurs vacances d'automne pour vivre une expérience singulière dans l'hémisphère sud à près de 4 000 m d'altitude... En effet, pas évident de danser et jouer à une telle altitude !

Un temps pour la danse !

Arrivé à La Paz, le groupe a tout de suite été dirigé par ses hôtes, le ballet folklorique de l'université, vers la ville de Cochabamba (à seulement 2 500 m. d'altitude) pour un bref séjour d'adaptation. Les répétitions, spectacles et défilé se sont succédés pendant 3 jours et 2 nuits dans un climat tempéré autour de 25 degrés. Les deux soirées au théâtre municipal de cette ville de plus de 600 000 habitants ont non seulement permis de mettre en scène les enchaînements réglés par Guillaume Mouret assisté d'Antonin Cazals, mais aussi de faire connaissance avec les programmes proposés par les autres groupes invités.

N'oublions pas qu'un des objectifs de ce genre de festival qui vise sa reconnaissance par le CIOFF (Conseil International des Organisations de Festivals de Folklore et d'Arts Traditionnels), est aussi de favoriser les échanges culturels par la danse, la musique et les traditions. Cette fois-ci, la Bourrée de Paris a fait connaissance avec de nouveaux groupes venant d'Equateur, du Mexique, du Paraguay et d'Argentine à côté du ballet de l'université catholique de Bolivie.

Pour faire profiter à toute la population de notre venue, la mairie de Cochabamba nous a conviés à danser sur la place principale de la ville où une foule curieuse et enjouée nous attendait. Ainsi plusieurs échanges ont pu s'établir pour la joie de tous...

De retour à La Paz après un voyage mémorable de nuit en bus, le groupe a pris ses habitudes dans un petit « hostel » du centre-ville tout proche du palais du gouvernement et du grand marché central avec ses échoppes caractéristiques.

Les répétitions ont repris à un rythme soutenu avant les 3 représentations au théâtre municipal « Alberto Saavedra Pérez » de La Paz. Les trois soirées ont été l'occasion de présenter plusieurs parties chorégraphiées en costumes « bourgeois » et « paysans ». Depuis l'année dernière, les garçons sont habillés de magnifiques gilets rouges sur des chemises blanches à manches bouffantes accompagnés de lavallières en soie pourpre, le tout réalisé par Raymonde Patient avec l'aide d'Annie Bayol, les deux « spécialistes » qui veillent sur les costumes et les coiffes des membres du groupe.

Ajoutée à ces représentations, une présentation en plein air -et sous un soleil brûlant- de nos danses et de nos costumes à l'Université catholique de La Paz, a permis à nos musiciens, Léa et Olivier accompagnés de Régine et Gérard, de donner un aperçu remarqué de leur art.

Un temps pour le tourisme !

Le séjour ne pouvait pas se terminer sans prendre le temps de faire un peu de tourisme... Accompagnés de danseurs du ballet folklorique de La Paz, fidèles « anges gardiens », nous sommes partis à la découverte des places les plus typiques de cette grande ville pour y « chiner » les plus beaux souvenirs à rapporter à nos familles et nos amis.

Nous avons visité le magnifique musée de l'église baroque de San Francisco et sommes montés tout en haut de son beffroi pour admirer la ville qui s'étend tout autour. Nous avons également pris 2 des 4 téléphériques qui sont un moyen de transport complètement atypique pour monter et descendre les 1 000 mètres et plus de dénivelés qui séparent le point le plus haut « El Alto » jusqu'au versant opposé de La Paz. Nos pas nous ont conduits dans « La Vallée de la Lune », un espace totalement « lunaire » à la lisière de la ville en direction de la Cordillère des Andes pour faire l'ascension de ses aiguilles faites de sable stratifié au contact de l'eau et de l'air. Certains n'oublieront pas de sitôt les couleurs rouges des parois montagneuses sous la lumière du soleil couchant...

Enfin, point d'orgue de la fin de notre séjour, une magnifique croisière sur le lac le plus haut du monde, le lac Titicaca, perché à 3 600 mètres d'altitude, nous a permis de voguer jusqu'à l'île du Soleil, berceau de la civilisation des Incas. Une fois débarqué après 1 heure de bateau, nous avons escaladé les chemins, au milieu des lamas et autres alpagas, pour rejoindre les ruines d'une antique bâtisse inca de plusieurs milliers d'années avant de nous arrêter pour déjeuner sur une plate-forme sur pilotis arrimée au milieu de ce lac entouré des sommets enneigés de la Cordillère des Andes et caractérisé par une biodiversité incroyable.

En guise de conclusion !

Riche d'une expérience supplémentaire faite d'échanges et de beaux souvenirs, La Bourrée de Paris a donc donné près d'une dizaine de représentations et participé à 3 défilés à La Paz et Cochabamba, le tout en une dizaine de jours, dans le cadre du Festival international de danses folkloriques organisé par l'Université catholique de Bolivie.

Partis de Paris, via Madrid, nous sommes passés par Lima (Pérou) à l'aller et par Santiago du Chili au retour et près de 500 ans après Francisco Pizarro, La Bourrée de Paris a découvert à son tour la Bolivie... Un pays plein de contrastes, grand deux fois comme la France et peuplé de quelque 12 millions d'habitants dont 2 millions rien qu'à La Paz.

La Bourrée de Paris tient à remercier :

- l'Université catholique « San Pablo » de La Paz et, tout particulièrement, Mme Norah Valverde Tapia de Torrico, Directrice du Ballet folklorique fondé en 1986
- le CIOFF
- l'association des Anciens de La Bourrée
- Marie Agnès Jacques du festival « Les Cultures du Monde » de Gannat

Novembre 2016/e.n.



Les 53èmes Européades à Namur en juillet 2016

La bannière provençale de Canto Cigalo a flotté en Belgique

Passer de 18.000 à 100.000 habitants il n'y a qu'une longue traversée ; celle de la France du Sud au Nord en mini bus pour Canto Cigalo.



Le groupe Pontétien Canto Cigalo a rejoint Namur la capitale de la Wallonie située à une soixantaine de kilomètres de Bruxelles pour se présenter aux 53^{ème} Européades, le Festival Européen des Amateurs de Culture Populaire. Cette manifestation crée une amitié et une amitié européenne à partir de la diversité.

Au programme durant cinq jours partage de danses, de chants, de musique, Canto Cigalo la pontétienne a dignement représenté sa ville, son pays et sa région au niveau européen en posant le pied dans une ville d'eau étouffante sous 35° ; nous redoutions la pluie, c'est la canicule qui nous attendait.

A l'occasion de l'éblouissante soirée d'accueil, le feu d'artifice a repeint pendant de longues minutes le plafond du pont des Ardennes en l'honneur de la Belgique. Les festivités pouvaient commencer !

Le gala d'ouverture ; grandiose, en présence de la princesse Astrid et Lorenz ; « Une princesse que l'on vient de France ou du Groenland cela fait toujours rêver. D'autant que celle-ci a paru vraiment très touchée, comme intimidée par l'affection spontanée de cette foule de folkloristes ».

Devant 6000 spectateurs

Les groupes Namurois ont fait trembler le plancher de danse en donnant une dimension humaine à Namur capitale européenne du folklore. Notre formation s'est produite sur trois sites différents, notamment à la citadelle de la ville, devant les autorités locales, le comité français et international de l'EUROPEADE et un chaleureux public venu en grand nombre. Autant dire que le port du costume comtadin durant cinq jours était quasi journalier et qu'à travers la ville l'engouement pour le folklore européen a été total.

Les chiffres

Quelques 4300 passionnés en costumes traditionnels, 162 groupes de maintenance de traditions issus de 25 pays différents, ont participé à cette rencontre annuelle des groupes folkloriques européens, les 53^{ème} Européades, en Belgique. Parmi nous on comptait 13 groupes français, dont 4 du Vaucluse et 2 des Bouches du Rhône.

Pour les Pontétiens de Canto Cigalo, participer à un tel événement, d'une ampleur inégalée restera dans les mémoires. Le groupe se souviendra longtemps de la parade au grand air, à travers la ville, en revisitant la comédie musicale « Singing in the Rain ». Car en Belgique après la canicule vient toujours l'orage ! « Nous étions trempés ...mais ravis ! » Lors du gala de clôture, Canto Cigalo a frappé les planches avec ses tambourins aux couleurs jaunes et rouges de la Provence. Le palais d'expositions de Namur s'est transformé, à l'occasion, en un immense parquet de danse avec six espaces d'exécution et devant quelques six mille spectateurs. Imaginez la pression des danseurs et des musiciens : le cœur de chacun a palpité très fort !, Nous n'avions pas le droit à l'erreur dans cette exécution de la danse des « Cigarettes » crée spécialement cette année pour la décennie du groupe ; danse qui a été fortement admirée tant visuellement que sur les écrans géants et largement applaudie.

Un bel ambassadeur du Pontet et la Provence

Sans parler aussi de l'ambiance avant, pendant et après, les interventions radios et télévisées, ont subjugué la formation Pontétienne par tant de délicatesse, de gentillesse, d'émotion et d'amitié entre tous les groupes invités.

Même les spécialités culinaires (Carbonade à la Leffe) ont régalé nos papilles ; chaque jour quelques 4300 repas chauds ont été servis en 3heures avec la même qualité du premier à 11h30 au dernier à 14h30. Côté sécurité tout était bien réglé pour se sentir bien à l'aise contrôle aérien, badges magnétiques, sac à dos transparents...tout pour réussir ce bel événement.

C'était le deuxième grand voyage hors des frontières depuis sa création en 2006, un périple riche de couleurs, de relations humaines, de tolérance et de bien-être.

Outre cette participation à ce grand rassemblement européen, Canto Cigalo a profité d'un jour de détente en se rendant à Bruges et Bruxelles, visitant le riche patrimoine de ces deux villes sans oublier de déguster de bonnes gaufres, du chocolat et trinquer autour de bonnes bières modérément.

« Nous sommes tous partants, pour une troisième Européade en 2018 à Viseu au Portugal ».

Pour l'heure, c'est la tête pleine de souvenirs qu'ils se replongent dans ces merveilleux spectacles et immortalisent ces intenses moments de convivialité en visionnant films et photos.

Mireille Saladin pour Canto Cigalo

Les Européades des Enfants de l'Ouvèze - 20 au 25 juillet

LES ENFANTS DE L'OUVEZE sont partis de Sorgues le Mercredi 20 juillet à 0h30 et sont arrivés à destination ce même jour à 13h accueillis par les responsables de l'organisation, à savoir le Comité Français ainsi que le Comité International et bien entendu le guide qui a été avec nous durant tout notre séjour.

Après avoir finalisé les dernières formalités, c'est vers notre lieu d'hébergement que nous nous dirigeons. Nous logeons dans un collège avec d'autres groupes Allemands, Espagnols, Portugais. La convivialité s'est vite installée aussi bien avec les groupes qu'avec l'équipe de bénévoles qui ont été admirables durant ces 5 jours.

Le programme serait trop long à détailler, néanmoins les points forts sont :

Mercredi 20 juillet – Découverte de la ville en soirée et le plaisir de voir les groupes locaux qui se produisaient sur les différentes places et un magnifique feu d'artifice à l'occasion de leur fête nationale

Jeudi 21 juillet – Représentations dans la Ville – Gala d'ouverture

Vendredi 22 Juillet – Visite de Bruxelles et au retour en début de soirée nous sommes montés jusqu'à la Citadelle qui surplombe toute la ville de NAMUR et ses environs

Samedi 23 juillet – Réception officielle au Palais Provincial par les autorités – Défilé de l'ensemble des Groupes (161) 5000 personnes en costumes traditionnels l'après-midi et le soir il y avait un grand bal.

Dimanche 24 juillet – Service œcuménique – Gala de clôture

Outre ces points forts nous avons déambulé au gré des ruelles, des placettes ombragées très agréables où nous nous sommes retrouvés un soir avec un Groupe d'Allemands et de Roumains, nous avons dansé une folle farandole tous ensemble au son de l'accordéon du musicien roumain. CE FUT GENIAL.....

Nous avons représenté dignement la Ville de SORGUES et le COMTAT VENAISIN et sommes revenus enchantés de ce séjour, un seul petit bémol il a plu un seul jour... celui du défilé (3km) sur les pavés...

Cette manifestation qui a lieu tous les ans dans un pays d'Europe est un moment de convivialité, de découverte, d'amitié entre les peuples, il faut y participer au moins une fois.



Exposition à la Médiathèque de Romans sur Isère avec Empi et Riaume

Empi et Riaume, groupe d'Arts et Traditions Populaires du Dauphiné et du Vivarais, a proposé à l'occasion des Journées du Patrimoine du 15 septembre au 8 octobre 2016, une exposition à la Médiathèque Simone de Beauvoir de Romans "EMPI et RIAUME Décoiffe".

L'association, née en 1934, a une mission de transmission importante sur ce qu'on nomme aujourd'hui le patrimoine immatériel. C'est pourquoi nous avons proposé cette exposition accompagnée de nombreuses animations.

Elle nous interroge sur la mémoire, les traditions, le folklore bien loin des nostalgies du passé, Maintenir les traditions populaires est une démarche scientifique et historique. Empi et Riaume a souhaité faire découvrir et redécouvrir l'évolution de la vie des hommes et des femmes de notre région.

Costume, musique, chants, conférence, et passeur d'histoires étaient présents pour retracer la vie de notre association et le festival qu'elle organise chaque été.

Il y a eu différentes animations qui ont attiré un nombreux public :

- atelier broderie et dentelle
- conférence sur le Pays de Romans, terre de rencontres linguistiques et culturelles
- invitation à la danse
- contes et légendes du Dauphiné et du Vivarais
- projection du film 'Vivre le folklore' fait par une étudiante Bulgare lors de son master d'anthropologie visuelle

Un renouveau pour Empi et Riaume, une nouvelle façon de communiquer et de faire connaître son patrimoine.

Site internet www.empi-et-riaume.com



CARNET ROSE Un bébé Joyeux Mineur

Je m'appelle Abby, je suis née le 17 novembre 2016 et je suis une magnifique petite fille.

Ma particularité ? Tous les membres de ma famille sont des Joyeux Mineurs :
papa Damien est musicien, maman Charline est maître de danse,
papy Christian est président, mamie Josette est couturière, papy René est trésorier et mamie Lucette est responsable de la danse.



Les santons des Enfants de l'Ouvèze



SORGUES |

La foire aux santons et à l'artisanat attire les visiteurs

SORGUES |

La foire aux Santons et à l'Artisanat fait la part belle aux traditions provençales



Défilé de santons « vivants » - Samedi 3 décembre 2016

Depuis 1995, dans le cadre de la Foire des Santons et de l'Artisanat organisé par la Ville de Sorgues, « Les Enfants de l'Ouvèze » organisent et présentent chaque année un défilé de « santons vivants ».

Cette année encore une centaine de personnes, le meunier, la bugatière, la marchande de marrons, la cardeuse de laine, le vitrier, le boulanger, le vendangeur, etc... en costumes traditionnels ont représenté les figurines que nous retrouvons dans nos crèches, accompagnés des Tambourinaires et aussi d'animaux, ânes, oies, poules...

Petite anecdote, depuis le début Monsieur le Maire et Monsieur le Curé sont les notables en exercice de la Ville.

Cette manifestation se déroule dans la Salle des Fêtes (suffisamment grande) pour en faire deux fois le tour et monter ensuite sur la scène pour se rassembler dans un tableau typiquement provençal.

Pour la première année tous les personnages et les animaux sont partis pour un circuit à travers les rues avec une halte et une petite aubade par nos musiciens au Foyer Logement avant d'arriver sur la place du Centre-Ville de Sorgues où a eu lieu le lancement des illuminations des festivités.

Pour récompenser tout le monde cette après-midi s'est terminée par un « bon vin chaud ».



Anniversaire de Canto Cigalo



10 ans Canto Cigalo

12 Mars 2016

Canto Cigalo : 10 ans !!! Un bel âge qui sent bon la jeunesse et toute la vie devant soi.

Canto Cigalo a voulu marquer ses 10 ans d'existence en organisant à la salle des fêtes du Pontet une soirée sympathique, conviviale et un peu hors du commun (pour notre ville !!!) : un dîner spectacle servi par les musiciens, danseurs, danseuses, petits et grands en costume traditionnel et qui ont assuré après chaque plat le spectacle sur scène avec danses et chants.

Le fil rouge du spectacle a été narré par Claudette Ocelli, majorale du félibrige. Elle a conté la vie des cigales en Provence, une façon d'imager ce que cette petite bête peut véhiculer dans la tête des gens : une image amusante pour faire le parallèle entre la vie du groupe (chante cigale en français) et celle de la cigale. Une cigale qui, malgré les voyages et découvertes, revient toujours à son point de départ, à ses origines, à ses racines mais qui les enrichit. Telle est aussi la vocation du groupe !!!

Fraicheur des costumes, richesse du décor des tables des invités, variétés des danses techniques, de créations, ou d'ensemble et des airs joués au galoubet tambourin, qualité des interprétations vocales dirigé par le chef de chœur Babou ; pendant deux heures le spectacle présenté tour à tour par les jeunes, les très jeunes et les moins jeunes dans différents ensembles n'eut aucune peine à ravir le public.

Tout comme il y a dix ans mais avec l'expérience, la dextérité, la maîtrise acquise des danses, Canto Cigalo se plaît à aller toujours plus haut. C'est avec une ambiance très chaleureuse et enthousiaste, venant sans doute du plaisir de voir évoluer de près filles, garçons, adultes et enfants en tenues traditionnelles impeccablement ajustées et d'une rare fraîcheur, que cette soirée se déroula. Une belle ambiance qui a connu son apothéose lors de la farandole finale partagée avec tous les spectateurs qui n'ont pas hésité à se lever et partager ce moment avec nous !!! Une soirée qui ne s'est pas terminée comme ça... Comment oublier le bal folk emmené par le groupe Virevolt de Brignoles !!

Mais 10 ans ce se construit... Et c'est grâce à un réseau tel que l'UNGTP que l'on peut évoluer. Un réseau c'est surtout des amis... Des amis qui sont venus fêter avec nous ces 10 ans !!! Ils sont venus de Fourques, de Sorgues, de Bollène mais aussi d'un peu plus loin, Solliès-Pont, Roquebrune Cap Martin mais aussi Bourg en Bresse. Merci à eux et à tous les autres pour leur soutien !!!

Ce fut donc une bonne et belle soirée où chacun pouvait dire : « Canto Cigalo encore et toujours !!!!! »

Nice la Belle: 60 ans

Plus qu'un groupe folklorique, Francis Gag a lancé un mouvement valorisant la quintessence de la culture niçoise. Le rêve patrimonial continue avec des ados fiers de représenter leur ville

par
CHRISTINE RINAUDO
crinaudo@nicematin.fr

Rien ne nous faisait peur. On répétait, on répétait, car on voulait fonder, construire. On a fait un malheur. Voilà pourquoi, on en est arrivés là, toujours avec cette jeunesse.»

Celui qui parle ainsi du groupe Nice la Belle, c'est Pierre-Louis Gag. Le fils du créateur du groupe folklorique. Un ancien. À côté de lui, des jeunes à peine sortis de l'enfance, feuilletent avidement de vieux albums photos, s'extasiaient sur les costumes, les figures chorégraphiques. Plusieurs décennies les séparent de ces clichés jaunis, mais respirant déjà la joie de vivre. Celles que les ados relaient, reprennent, partagent. Un bonheur jamais fatigué, jamais essoufflé. Nice la Belle a 60 printemps. Son anniversaire sera fêté ce week-end avec un spectacle au théâtre Francis-Gag (1).

« Jean Médecin demande à mon père... »

La genèse de la troupe remonte à 1955. Nice fête alors le cinquantenaire de l'Estocaficada. Une association friande de spécialités culinaires du terroir, dont le fameux stockfish. Pierre-Louis Gag raconte... « Le maire, Jean Médecin, demande à mon père, Francis, de faire présenter chaque plat par des personnes, dont les costumes se rattachent au terroir. C'est une telle réussite, que l'élu va plus loin et dit à mon père: "Fais-moi un groupe incarnant vraiment Nice." »



À l'image du paillassou, le groupe Nice la Belle, 60 ans, regroupant des anciens et des jeunes, est toujours en mouvement.
(Photo Franck Fernandes)

Il sait à qui il parle. Francis a derrière lui trente ans de notoriété et de travail valorisant Nice. Il s'exécute. Crée Nice la Belle. Le président. Base sa marque de fabrique sur la quintessence de la culture patrimoniale. Elle est portée par des hommes. Recrutés au théâtre. Mais, aucune fille... Francis veut regrouper des gens de qualité. Y compris au féminin: avec la complicité de Paul Durozoi, maître

de ballet de l'opéra de Nice, il engage les dix premières filles. Très belles. Danseuses expertes forcément. « Sur scène ce n'était pas approximatif. On était un des rares groupes à défilier en dansant. C'est quelque chose qu'on a gardé. »

« Je ne peux plus »

Ensuite, le son. Là encore, aucune fausse note: « Émile Delpierre, compositeur et chef d'orchestre, qui

dirigeait une chorale, harmonise toutes nos musiques et chansons pour les interpréter en dansant. » Troisième fer de lance: la tenue et le drapeau. Francis s'adresse à Gustav-Adolf Mossa, le maquetiste attitré de Sa Majesté Carnaval. Rien que ça!

Bienveillantes les fées. « Dès la création, on avait des arguments, des qualités mettant en route une machine, une aventure qui ne s'est

pas arrêtée. »

Le groupe va partout. Francis le couve, l'accompagne tout en s'occupant du théâtre, de la radio. Mais un jour, c'est la cassure. « Je ne peux plus », lâche-t-il. Pierre-Louis et son épouse Francine lui succèdent.

Cap sur l'énergie

En 1975, Pierre-Louis prend les rênes du théâtre et son épouse consacre dès lors, trente-cinq ans de sa vie à Nice la Belle. Y laisse un peu de santé. Elle tire sa dernière révérence en 2010, alors que Stan et Sylviane Palomba, la quarantaine, assurent désormais la direction de la bonne centaine de membres de l'association. Francine et les Palomba, même combat. « Elle n'a jamais refusé un projet, relève Stan. Elle boostait la jeunesse avec des soirées cabaret, des jours de l'An festifs. Elle était à fond derrière nous. » L'énergie demeure. L'esprit d'innovation continue de creuser son sillon. Avec une ouverture sur les réseaux sociaux. Une dynamique. Une maison. Enfin... Car Francis Gag avait un rêve bis: un lieu dédié exclusivement au groupe. Pour ses réunions, ses répétitions. Il faudra attendre presque soixante ans pour que le rêve se concrétise récemment, avec la villa Francine-Gag, que le conseil départemental met à disposition du groupe... avec Frédéric-Mistral. Cela ne s'invente pas!

(1) Spectacle des 60 ans de Nice la Belle au théâtre Francis-Gag (rue de la Croix), demain, à 15 heures et 20h30, dimanche, à 15 heures. 8 €. 04.92.09.59.58.

Farandole d'activités



La danse. C'est l'ADN du groupe. Davantage que le chant. Deux professeurs, Kiki et Nadine, apprennent le secret des pas et le mardi soir, le spectacle complet est passé en revue par Cathy, ex-danseuse de l'opéra. Danses de montagne, de cour (courante, volte), de carnaval, toutes les rondes de mai composent le répertoire chorégraphique de Nice la Belle. Avec chaque fois, des costumes différents, réalisés et rafistolés par Sandra, la couturière. « On a d'ailleurs

le projet d'installer en bas de la villa, un atelier de costumes », glisse Stan Palomba. Une spécialité s'ajoutant à d'autres: cours de niçois, théâtre pour seniors, atelier multidisciplinaire culturel pour les enfants, cours de danses traditionnelles pour « une vingtaine de personnes désireuses de se faire plaisir sans porter le costume. »

Savoir +

Nice la Belle: 04.92.09.59.58 ou 06.62.51.08.91.

La fierté des anciens

« Francis Gag a eu le pouvoir de réaliser les rêves... »

Les siens. Les leurs. Jàno Demichelis a beau être costaud et un peu rugueux, il a de l'émotion dans la voix. Et du respect dans le cœur. C'est grâce à Francis Gag, alias Tanta Vitorina espiègle et langue de vipère, qu'il est là. Encore là. Toujours là. Avec ses potes de 70 ans: Laurent Terese et Pierre-Louis Gag. Trois anciens de la bande. Trois piliers, fidèles dès la fondation de Nice la Belle en 1956. Ils étaient déjà amis avant. Aujourd'hui, ils ne dansent plus et font partie intégrante du socle des aînés aidant à la gestion du groupe. Chacun sa mission. Comme les jeunes, ils ont un leitmotiv en bouche, lorsqu'on leur demande



Pierre-Louis Gag, Jàno Demichelis, Laurent Terese
(Photo F. F.)

pourquoi Nice la Belle: « Pour le plaisir de représenter Nice. » Il en est ainsi depuis qu'ils ont mis le pied dedans.

« C'était un honneur d'intégrer la troupe. Quand on partait de la maison avec le costume, on ressentait une immense fierté... »

de jeunesse dansante

Les jeunes (la relève): « Le plaisir de représenter notre ville ailleurs... »

Ils sont sagement assis à une table. Habillés en civil. Attendant les questions. Il y a Laura Palomba, 15 ans, Natalia Bialowas Lecaillon, 14 ans, Luca di Benedetto, 16 ans, Elea Monteverdo, 16 ans, Marine Chiaramonti, 17 ans.

Allons-y. Soyons un peu provoc' : « C'est pas un peu ringard à votre âge, d'appartenir à un groupe folklorique sexagénaire ? »

Marine prend la parole la première: « Pas ringard du tout! Lorsqu'on voit les autres danser, ça nous donne envie d'y aller. »

Elea, qui est aussi la ravissante reine des Mai 2016, met son grain de sel: « C'est en participant à l'élection de la reine des Mai, que j'ai souhaité danser avec le groupe. En appartenant à Nice la Belle, je défends ma culture. Nous les jeunes, nous sommes la relève du mouvement. »

Le prisme de Luca? « L'originalité de la troupe. Son folklore a quelque chose de spécifique: c'est un autre univers. » Un univers de pas, longuement étudiés, répétés, dupli-



Laura, Luca, Natalia: les jeunes pousses prometteuses et enthousiastes de Nice la Belle.

(Photo F. F.)

qués. Un univers de partage. Apprécié par Natalia: « C'est comme une grande famille brassant différentes générations. En même temps, cette différence d'âges nous rapproche. À travers la danse, la musique, les contacts sont plus faciles. » Et ce sont ces ados, portant des pantalons taille basse, des baskets tendance, vivant les écouteurs vissés dans les oreilles, qui incarnent la génération des balèti ressuscités. Qui entraînent d'autres gosses dans leur ronde endiablée. Sur soixante-dix membres actifs, plus de la moitié sont des jeunes et un tiers a moins de 25 ans. Au-delà de faire virer les Mai autour du mât de cocagne à Cimiez, d'honorer les cougourdots, de parader au carnaval, Nice la Belle organise un voyage annuel à l'étranger. Un moment de pur bonheur pour la jeunesse qui troque ses jeans troués contre le pantalon à mi-mollet et la jupe froncée à la taille: « C'est magique de porter le costume de Mossa et puis quel plaisir de représenter notre ville ailleurs... »

Francine la passionnée



Francine Gag, fut et reste l'âme de Nice la Belle. Elle y danse. Gère le groupe en compagnie de son époux, Pierre-Louis Gag, avant de tenir, seule, les rênes de la troupe durant près de quarante ans.

(D. R.)

Francine Gag s'en est allée danser avec les anges de la baie en juin 2010. Beaucoup de Niçois et pas seulement ceux de Nice la Belle, l'ont pleurée. Parce qu'elle incarnait l'âme niçoise sans le savoir. En étant là. En jouant. En dansant. En déclamant sur les planches. En rayonnant. Ce n'est pas par hasard que son beau-père, Francis, lui confia la

destinée de Nice la Belle, une de ses plus précieuses créations. Elle s'en occupa durant près de quarante ans. Passionnée. Avec sa quête de la perfection. Son souci d'authenticité. Son envie de faire vivre la culture niçoise. La sienne. Fédérant des foules d'adeptes. Son aura éclaira toujours le mouvement qu'elle a tant aimé, tant promu,

tant porté. C'est tout naturellement que la maison de l'avenue Frédéric-Mistral, propriété du conseil départemental mise à disposition du groupe, porte le nom de cette femme inoubliable. Dont le jupon virevoltait sous les fanions des festins. Dont le sourire radieux illuminait toutes les scènes joyeuses de la vie niçoise...

Elea et Marine, roses de mai...

Nice la Belle. Groupe bien nommé, puisque deux de ses membres ont coiffé la couronne de reine des Mai. Marine Chiaramonti, en 2015, Elea Monteverdo en 2016. Elea, la blonde, fait du théâtre dans la troupe de Francis Gag depuis qu'elle a 12 ans. En parlant sur scène et en dansant sur les champs du terroir, elle milite joliment pour la culture niçoise...



Elea et Marine. Jeunes beautés à la niçoise. (Photo F. F.)

Sylviane et Stan poursuivent la mission

Ils sont beaux, jeunes, sympas, plein d'idées et d'envies. Toutes destinées au devenir sur fond bleu azur du groupe qu'ils dirigent depuis 2010. Avec leur respect du passé, mais avec aussi, leur vie de quadragénaires bien dans leur époque. En s'ouvrant aux réseaux sociaux. En revisitant les recettes d'antan: « On développe les balèti avec nos musiciens. Aux Mai, ils animent la danse grand public durant deux heures. C'est aussi comme ça que nous recrutons de nouveaux adhérents, notamment dans le rang des très jeunes. »



Sylviane et Stan: faire fructifier l'héritage de la famille Gag. (Photo F. F.)